

poser en un mot l'in vraisemblable !... Sans compter que cela ne suffirait pas, car notre course a été si régulière, notre loch si soigneusement relevé, qu'il n'y a pour ainsi dire pas d'erreur admissible ! Nous pouvons donner, à cinq cents mètres près, le graphique de notre route. Le terme de ce graphique correspond exactement à la position que l'observation nous assigne actuellement par rapport au feu de l'île de Sein !... Et pourtant le fait est que nous sommes sur un écueil, quand, d'après la carte, nous devrions être sur trois cents mètres d'eau !

— Mais comment cela va-t-il finir ? Voilà ce qu'il faudrait savoir ! s'écria le docteur.

— Nous le saurons bientôt, répondit Erik, si les autorités maritimes veulent mettre quelque empressement à nous envoyer du secours. Pour le présent, nous n'avons qu'à attendre, et le mieux pour tout le monde sera d'aller paisiblement dormir, comme si nous étions à l'ancre dans la baie la plus sûre ! ”

Le jeune commandant n'ajoutait pas que, personnellement, il se réservait le soin de veiller pendant que ses amis se livreraient au repos. Et c'est ce qu'il fit toute la nuit, tantôt se promenant sur le pont et s'assurant que les hommes de quart faisaient bonne garde, tantôt redescendant quelques minutes au salon.

Comme le jour allait poindre, il eut la satisfaction de constater que la houle tombait à vue d'œil avec la brise. Il s'aperçut aussi que la marée était au plus bas, et allait bientôt laisser l'*Alaska* presque à sec. Cela lui donnait l'espoir de vérifier promptement l'étendue du désastre, et, en effet, vers sept heures du matin, il lui fut possible de procéder à cet examen.

Le navire se trouvait comme piqué sur ces dents de rochers, qui sortent du banc de sable. Trois de ces pointes avaient crevé le bordage extérieur de l'*Alaska* au moment du naufrage, et le maintenaient comme auraient pu le faire des étais. La direction même de ces étais, qui étaient inclinés vers le nord, c'est-à-dire en sens contraire de la marche de l'*Alaska* au moment du naufrage, expliquait qu'ils l'eussent arrêté net au bord même du banc de sable, et empêché d'aller se jeter plus avant sur l'écueil. La manœuvre suprême, commandée par Erik, avait aussi contribué à rendre le choc moins terrible. Le navire, ayant fait machine en arrière quelques secondes avant de toucher, n'avait été porté sur le récif que par ce qui lui restait de vitesse acquise et par le courant. Nul doute que, sans cela, il eût été mis en pièces. D'autre part, la brise et les lames, s'étant tenues toute la nuit dans le même sens, avaient aidé à maintenir l'*Alaska* en place, au lieu de le fixer sur les roches, comme cela n'aurait pas manqué avec un changement de vent. Au total, il n'était pas possible d'avoir plus de bonheur dans un désastre. Toute la question maintenant restait d'arriver à dégager le navire, avant qu'une saute de vent vint modifier des conditions si favorables.

Erik résolut de ne pas perdre une minute. Aussitôt après le déjeuner de l'équipage, il mit tout le monde au travail pour élargir, à grands coups de hache, les trois plaies principales faites au bordage extérieur par les pointes de rocher. Qu'un remorqueur, envoyé de Lorient, arrivât à temps maintenant, et il deviendrait possible, à marée haute, de dégager l'*Alaska* presque sans effort. On peut penser si le jeune commandant épiait, avec impatience, l'apparition du moindre panache de fumée sur l'horizon.

Tout vint à souhait comme il le désirait. Et d'abord, le temps resta aussi calme, aussi doux qu'on pouvait l'espérer. Puis, vers midi, un avis, suivi de près par un remorqueur, parut dans les eaux de l'*Alaska*. L'avis était commandé par un lieutenant de vaisseau, qui venait se mettre courtoisement à la disposition des naufragés.

Erik et l'état-major du navire suédois le reçurent à la coupée, comme cela se doit ; puis, on descendit au salon.

— Mais expliquez-moi donc, demanda le lieutenant, comment vous avez pu vous jeter sur la chaussée de Sein, en sortant de Brest, demanda-t-il à Erik.

— Cette carte vous l'expliquera, répondit Erik. Il n'y est fait aucune mention de ce danger ! ”

L'officier français examina avec curiosité d'abord, puis avec stupeur, le tracé géographique qui lui était soumis.

— En effet, la Basse-Froide n'y est pas marquée... ni le Pont de Sein... s'écria-t-il. C'est une négligence inouïe !... Comment ! la teinte bleue des grandes profondeurs au ras de l'île !... Et ce profil à pic !... jusqu'à la position du phare qui est inexactement donnée !... Vous me voyez aller de surprise en surprise ! C'est pourtant une carte de l'amirauté britannique !... Mais pour une mauvaise carte, assurément c'en est une !... On dirait qu'on a pris plaisir à la faire erronée, trompeuse et perfide !... Les navigateurs d'autrefois jouaient volontiers de ces aimables tours à leurs rivaux ! Je n'aurais jamais cru que l'Angleterre pût avoir conservé de pareilles traditions !

— Est-il bien sûr que ce soit l'Angleterre ? demanda M. Bredejord de sa voix flûtée. Pour moi, il me vient un autre soupçon ; c'est que cette carte pourrait être bien l'œuvre d'un faussaire, et avoir été placée, par une main criminelle, dans le casier de l'*Alaska*...

— Par Tudor Brown ! s'écria impétueusement Erik. Le soir du dîner chez le préfet de Brest !... quand il s'est introduit dans la chambre d'honneur, sous prétexte de consulter une carte !... Oh ! l'insâme !... C'est donc pourquoi il n'est pas revenu à bord ?...

— Cela semble trop évident ! dit le docteur Schwaryen-crona. Et pourtant, une action si noire suppose de tels abîmes de scélératesse !... Dans quel but l'aurait-il commise ?...

— Et dans quel but est-il venu à Stockholm, tout exprès pour vous dire que Patrick O'Donoghhan était mort ? répliqua M. Bredejord. Dans quel but a-t-il souscrit vingt-cinq mille kröners pour le voyage de l'*Alaska*, quand ce voyage ne pouvait plus faire de doute ?... Dans quel but s'est-il embarqué avec nous pour nous quitter à Brest ?... En vérité, je trouve qu'il faudrait être aveugle pour ne pas voir maintenant, entre ces faits, un enchaînement aussi logique qu'effrayant ! Quel est dans tout cela l'intérêt de Tudor Brown ? Je l'ignore. Mais cet intérêt doit être bien grave, bien redoutable, pour qu'il n'ait pas reculé devant de pareils moyens d'arrêter notre conquête ! Car, j'en suis convaincu, maintenant, c'est lui qui nous a fait relâcher à Brest, c'est lui qui nous a conduits comme par la main sur l'écueil où nous devions trouver la mort !

— Il semble pourtant difficile qu'il ait prévu la route que choisirait le capitaine ! objecta honnêtement M. Malarius.

— Pourquoi ? Cette route n'était-elle pas tout indiquée par la modification même qu'il avait fait subir à la carte ? Après trois jours de retard, il était certain que le commandant Marsilas voudrait regagner le temps perdu et irait au plus court ! Croyant la mer libre au bord de Sein et allant au sud, il y avait neuf à parier sur dix qu'il se jetterait sur la Chaussée !...

— C'est vrai, dit Erik, mais la preuve que le procédé était bien incertain, c'est que j'avais insisté auprès du commandant pour qu'il courût encore à l'ouest.

— Et qui dit que d'autres cartes n'étaient pas prêtes pour nous tromper sur d'autres parages, si nous avions échappé à la Basse-Froide ? s'écria M. Bredejord.

— C'est facile à vérifier, ” répliqua Erik, en allant prendre dans le casier toutes les cartes de détails qui s'y trouvaient.

La première qu'il ouvrit était celle de la Corogne, — et d'un coup d'œil, l'officier français y signala deux ou trois erreurs graves. La seconde était celle du cap Saint-Vincent. Il en était de même. La troisième était celle de Gibraltar. Ici encore les fausses indications éclataient aux yeux ! Un plus ample examen eût été superflu, et aucun doute ne pouvait subsister. Si le naufrage de l'*Alaska* ne s'était pas produit à la Chaussée de Sein, il devait nécessairement se produire avant d'arriver à Malte !

Quant au procédé employé pour préparer ses attentats, un